



**LA VOIE DU
FÉMINISME
PAYSAN ET
POPULAIRE
DANS LA VÍA CAMPESINA**



QUIXERON
ENTERRARNOS PERO,
NON SABIAN QUE
ERAMOS
SEMILLAS

APPRENDRE DE NOS EXPÉRIENCES

1/ NOTRE PARCOURS DE CONSTRUCTION COLLECTIVE ET DIVERSE DU FÉMINISME PAYSAN ET POPULAIRE DANS LA VÍA CAMPESINA

- Notre lutte pour la souveraineté alimentaire est la base du féminisme paysan et populaire
- Le féminisme paysan et populaire au sein de LVC

2/ LES FEMMES DANS LA DÉCLARATION SUR LES DROITS DES PAYSANNES ET PAYSANS

- Paysannes et paysans avec des droits

3/ LA CAMPAGNE MONDIALE CONTRE LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES

- Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi mener cette campagne?
- Mise en œuvre de la Campagne internationale
“Stop à la violence pratiquée contre les femmes !”
- Actions et réflexions sur la campagne « Stop à la violence pratiquée contre les femmes » dans les territoires et avec leurs voix

4/ APPROFONDIR NOS APPRENTISSAGES – UNE BOÎTE À OUTILS

LISTE DES ENCADRÉS

- ENCANDRÉ 1.** Glossaire de termes clés
- ENCANDRÉ 2.** Les assemblées internationales de femmes de La Vía Campesina
- ENCANDRÉ 3.** Le concept de la souveraineté alimentaire
- ENCANDRÉ 4.** Les revendications de la souveraineté alimentaire avec une perspective de genre
- ENCANDRÉ 5.** Le concept du féminisme
- ENCANDRÉ 6.** Le concept du féminisme paysan et populaire
- ENCANDRÉ 7.** Caractéristiques du féminisme paysan et populaire
- ENCANDRÉ 8.** Les droits paysans en tant qu'outil de lutte
- ENCANDRÉ 9.** Déclaration sur les droits des paysans - Article 4.
- ENCANDRÉ 10.** Caractéristiques et forces de la campagne Stop à la violence pratiquée contre les femmes!
- ENCANDRÉ 11.** Journées de mobilisation de la campagne Stop à la violence pratiquée contre les femmes de LVC

“Au cours de ma vie, de grandes femmes m'ont surprise, mais ce sont celles qui travaillent sur le terrain qui m'ont le plus émue. Je me souviens des voisines de mon quartier - Josepa, Juli, Kasinta...- des grands-mères qui donnaient un sens communautaire au hameau. Quels beaux après-midi ! Semer le maïs, cribler les grains, couvertes de poussière dans la chaleur du soleil... elles nous élevaient au son des contes anciens et en nous donnant leurs friandises au miel. Ces femmes paysannes m'ont donné une façon de construire l'univers dont je n'ai jamais pu me détacher.

J'ai pressenti l'aube de l'agriculture. J'ai clairement vu la naissance d'un espace vital, libre et sincère. Les femmes, la terre et la souveraineté alimentaire sont nées pour faire grandir la cosmogonie de la Terre mère. L'origine de La Vía Campesina m'a permis de savourer l'idéologie des paysannes de la planète entière.

Sans l'idéalisation de la nature et de la vie paysanne, les femmes, nous regardons au plus profond de nos entrailles pour exprimer que nous aimons ce que nous faisons, que nous sommes heureuses avec nos poireaux, nos porcs et nos poules, que nous luttons avec le féminisme pour cesser d'être des “objets” et devenir des “sujets” dans un changement radical des façons de concevoir l'agriculture et le monde...”.

**Fragments du poème “Mujer campesina: besa la tierra y vuela” [Femme paysanne: embrasse la terre et envole-toi].
Malu Egiluz**

INTRODUCTION

Nous de La Vía Campesina, nous présentons cette publication **« L'itinéraire du féminisme paysan et populaire au sein de LVC »** dans le but de renforcer les processus de formation de notre mouvement et de construire le féminisme paysan et populaire en tant qu'outil politique contre les oppressions et la violence. Nous visons également à compiler le cumul historique du féminisme paysan et populaire en décrivant les défis politiques du moment historique actuel que nous traversons pour ainsi contribuer aux analyses et aux réflexions collectives qui nous permettront de construire un mouvement pluriel et de respect des diversités.

La présente publication contient quatre chapitres : le premier raconte l'histoire des conquêtes des femmes à l'intérieur de LVC, jusqu'à la construction collective du Féminisme paysan et populaire. Le deuxième chapitre décrit le rôle que les femmes ont joué dans l'élaboration de la Déclaration sur les droits des paysans et son adoption par les Nations Unies et souligne les droits conquis dans cet instrument. Le troisième chapitre porte sur la campagne mondiale de La Vía Campesina « Stop à la violence pratiquée contre les femmes, » son organisation et son expérience dans les territoires.

Finalement, pour poursuivre la réflexion et le débat, nous avons réuni une série de documents dans une boîte à outils virtuelle qui faciliteront les processus de formation et de communication.

1/ NOTRE PARCOURS DE CONSTRUCTION COLLECTIVE ET DIVERSE DU FÉMINISME PAYSAN ET POPULAIRE DANS LA VIA CAMPESINA

Depuis sa création, La Vía Campesina a cherché à stimuler la participation des femmes du monde rural à tous les niveaux d'action dans toutes les instances de pouvoir et de représentation afin de construire un mouvement international large, démocratique et politiquement et socialement engagé dans la défense de l'agriculture paysanne, la souveraineté alimentaire, la lutte pour la terre, la justice, l'égalité et l'éradication de tout type de **discrimination sexuelle et de violence**.

Il n'a pas été facile de reconnaître la contribution et la participation des femmes au sein des organisations membres, notamment en raison du patriarcat et du machisme enracinés dans les sociétés qui ont même contaminé les pratiques des camarades et des organisations du mouvement. C'est dans ce sens que les femmes de LVC parlent de deux révolutions, une centrée sur les relations entre les sexes à l'intérieur du mouvement et l'autre, plus large, qui cherche à révolutionner les sociétés pour la justice, l'équité et l'émancipation humaine.

Cependant, grâce aux débats et aux dialogues collectifs impulsés la plupart du temps par les femmes, d'importants progrès ont été réalisés dans l'histoire du mouvement, notamment les discussions sur **la parité et l'égalité entre les sexes et le féminisme** au sein de La Vía Campesina (LVC) et l'obtention de la participation des femmes dans les espaces de coordination, de représentation politique et de prise de décisions.

Le débat a évolué pour inclure et rendre visible la réalité et les exigences du travail des femmes dans les champs et leur participation historique au développement des systèmes alimentaires partout sur la planète. En raison de l'incessante diabolisation du mouvement féministe par les sociétés patriarcales et machistes, la paysannerie n'a pas reconnu que les luttes pour le droit à la terre, la production d'aliments, la défense et la récupération des semences et la lutte contre la violence, la

protection de la biodiversité et des ressources génétiques sont toutes des luttes féministes.

Les femmes dans LVC luttent quotidiennement contre les oppressions, les dominations et les violences du **capitalisme**, du **patriarcat** et du **machisme** qui portent atteinte à leurs vies, leurs territoires, leurs ressources et leurs communautés.

Pour bien comprendre le processus d'actions, d'influence et de participation des femmes à l'intérieur et à l'extérieur de LVC, il est essentiel de connaître les instances de prise de décision, les déclarations et les actions qu'elles ont construites tout au long de l'histoire du mouvement.

Convoquées dans le cadre des conférences internationales de LVC, les assemblées internationales des femmes ont permis aux femmes paysannes de se redécouvrir ; leurs formations ont légitimé leurs luttes et l'ensemble du mouvement a assumé leurs décisions.

GENRE: Le genre est une construction socioculturelle à travers de laquelle différents rôles et compétences sont assignés aux hommes (masculin) et aux femmes (féminin). Le contexte économique, idéologique et culturel façonne les relations et les gens ont tendance à maintenir les différences et à les considérer comme « naturelles. » Par exemple, on accorde aux femmes les tâches liées à la reproduction et aux hommes celles qui concernent la production et les moyens d'existence. Ainsi, le travail que réalisent les femmes passe à un second plan et la supériorité du masculin (hommes) par rapport au féminin (femmes) s'implante culturellement

PARITÉ DES SEXES: Le point de départ pour garantir l'égalité entre les sexes dans l'accès à des postes de représentation politique. "La Vía Campesina est un mouvement qui reconnaît l'égalité et la valeur complètes des femmes autant que des hommes et leur participation au sein des organisations".

PATRIARCAT: C'est le système structurel de toutes les dominations, oppressions et violences que subissent l'humanité et la nature, construit historiquement sur les corps des femmes, basé sur des relations d'inégalité entre les sexes. Le patriarcat a surgi avec la division sociale des rôles entre les hommes et les femmes en accordant le pouvoir principalement aux premiers. Ce système propose des relations sociales basées sur l'existence d'une hiérarchie des hommes qui leur permet de dominer les femmes en se basant sur la violence.

MACHISME: Croyances, attitudes, comportements et pratiques sociales englobées dans une idéologie qui affirme la supériorité de l'homme sur la femme.

FÉMINISME: Le féminisme est un mouvement social et politique qui a formellement vu le jour à la fin du 18^e siècle – bien qu'il ne s'appelait pas ainsi à cette époque – et qui suppose la prise de conscience par les femmes, en tant que groupe ou collectif humain, de l'oppression, de la domination et de l'exploitation dont elles font l'objet de la part du collectif d'hommes dans le cadre du patriarcat sous les différentes phases historiques du modèle de production. Cette prise de conscience les pousse à agir pour la libération de leur sexe et toutes les transformations sociales que cela requiert.

Figure 1. Key glossary

1992: différentes organisations agricoles paysannes d'Amérique centrale, des Caraïbes, d'Amérique du Sud, d'Amérique du Nord et de l'Europe se réunissent à Managua, Nicaragua, avec l'idée de construire le mouvement qui s'appellerait La Vía Campesina.

“Dans un premier moment, il n'y a pas eu de participation des femmes. Il s'agissait du début d'un projet politique des femmes paysannes qui tarderait quelques années à se consolider”.

Francisca Rodríguez, ANAMURI, LVC Chile

1993 - Mons, Belgique; Première Conférence internationale:

Le débat sur le féminisme dans La Vía Campesina a commencé à s'établir au sein du mouvement en 1993. Un groupe de représentants paysans – femmes et hommes – de quatre continents ont formé La Vía Campesina. Un nombre réduit de femmes participa pour la première fois et intervint pour que la déclaration finale soit beaucoup plus inclusive. Dix axes de travail ont été définis, notamment ***l'égalité des sexes***.

Cependant, dans cet espace, seuls des hommes furent élus pour occuper les postes de coordination et les femmes n'ont reçu aucune mention.



1996 - Tlaxcala, Mexique – 2e Conférence internationale:

Cette conférence a débattu de la pertinence de garantir la présence des femmes paysannes à la Commission de coordination internationale (CCI). C'est ici qu'a eu lieu la première réunion des femmes, laquelle a favorisé l'approbation de la présence de Nettie Wiebe de la région d'Amérique du Nord à la CCI, la première femme à siéger dans cet espace. La conférence a aussi créé un groupe de travail de femmes — qui finirait par se consolider en tant que Commission internationale des femmes (CIM), un organe qui s'appelle aujourd'hui l'Articulation des femmes de LVC.

Dans cet espace, en plus du débat sur la parité entre les sexes, les femmes ont commencé à reconnaître leur rôle central dans la souveraineté alimentaire du ménage et de la communauté, et leurs revendications pour une véritable réforme agraire qui garantisse à toutes les personnes sans terre et aux familles paysannes la propriété foncière et le contrôle de la terre qu'elles travaillent ainsi que la restitution aux peuples autochtones de leurs territoires.

“Les femmes, nous avons le droit d'accéder aux ressources pour la production d'aliments, la terre, les crédits, le capital, la technologie, l'éducation et les services sociaux, et à des chances égales pour développer et utiliser nos compétences. Les familles paysannes, et particulièrement les femmes, doivent avoir accès aux terres productives, au crédit, à la technologie et aux services de vulgarisation.”

(Déclaration de Tlaxcala, La Vía Campesina, 1996)

Le droit à la terre doit être libre de toute discrimination basée sur le genre, la religion, la race, la classe sociale ou l'idéologie; la terre appartient à ceux et celles qui la travaillent.

Parmi ses propositions finales, la 2e Conférence a souligné le besoin de définir une stratégie pour combattre et condamner toutes les expressions de violence dans le monde rural contre les paysannes, les autochtones, les jeunes, les filles et les garçons.



2000 - Bangalore, Inde – Première Assemblée des femmes – 3e Conférence de La Vía Campesina

La tenue d'assemblées internationales des femmes et la création de la Commission internationale des femmes (CIM) n'ont commencé qu'en cette année où LVC a officiellement consacré l'objectif d'atteindre la **parité des sexes** :

“La Vía Campesina est un mouvement qui reconnaît l'égalité complète et la valeur tant des hommes que des femmes. Cette conférence l'a confirmé en effectuant un changement structurel qui assure que nous, les femmes et les hommes du monde rural, partagerons les responsabilités de manière égalitaire au sein du mouvement. Nous cherchons à renforcer les processus ouverts et démocratiques au sein de notre mouvement”.

(Déclaration de Bangalore, La Vía Campesina, 2000)

La Première Assemblée des femmes de LVC a permis d'obtenir que les « questions de genre » soient intégrées au développement du droit à la souveraineté alimentaire et à la réforme agraire, en plus d'analyser ce qui s'appelait la Charte sur les droits des paysannes et paysans, car celle-ci ne dénonçait pas énergiquement la violence contre les femmes.

Ce même espace a lancé la Campagne mondiale des semences. Les semences sont considérées comme une œuvre paysanne et autochtone, une création collective qui reflète l'histoire des peuples, et tout particulièrement celle des femmes, les créatrices initiales et celles qui ont été les principales gardiennes des semences tout au long de l'histoire.



2004 - Sao Paulo, Brésil – 2e Assemblée internationale des femmes – 4e Conférence de La Vía Campesina

Cette assemblée a centré ses principales actions sur des mesures contre la violence physique et sexuelle que subissent les femmes dans le monde, tant dans leur environnement quotidien qu'au plan géopolitique. Elle a ainsi exigé l'égalité des droits et renforcé les processus de formation qui permettent d'alimenter les connaissances basées sur les expériences dans une perspective féministe.

“En tant que femmes, nous réclamons le respect de tous nos droits, nous rejetons le système patriarcal et toutes ses expressions discriminatoires, et nous nous réaffirmons dans le plein exercice de la participation citoyenne. Nous exigeons notre droit à une vie digne, le respect de nos droits sexuels et de reproduction ; et l'application immédiate de mesures pour éradiquer toutes les formes de violence physique, sexuelle, verbale et psychologique (...). Nous exigeons que les États mettent en œuvre des mesures qui garantissent notre autonomie économique, l'accès à la terre, à la santé, à l'éducation et à un statut social égalitaire”.

(Déclaration de la 2e Assemblée internationale des femmes paysannes, 2004.)

Dans cet espace, les femmes ont exhorté les États à mettre en œuvre des mesures pour assurer leur autonomie économique et leur accès à la terre, à la santé, à l'éducation et à un statut social égalitaire. Elles ont demandé que les droits humains et le droit international humanitaire soient respectés et pleinement validés en toute circonstance.

**Nous, les femmes, nous organisons la lutte pour la terre, les
aliments, la dignité et la vie !**



2008 - Maputo, Mozambique – 3e Assemblée internationale des femmes – 5e Conférence de La Via Campesina

La campagne mondiale « Stop à la violence pratiquée contre les femmes » a été lancée à la 3e Assemblée. Cette action visait à faire ressortir l'engagement de LVC à protéger le droit de vivre sans violence domestique ni répression.

À cette occasion, les femmes ont dénoncé la discrimination qu'elles subissent dans l'accès à la santé et à l'éducation et que le modèle économique néolibéral est le plus désavantageux et injuste pour les femmes paysannes.

"Pour nous, parler de souveraineté alimentaire, parler de réforme agraire, c'est parler nécessairement de l'élimination de toutes les formes de violence contre les femmes, c'est parler de la construction de nouvelles relations humaines, de la défense de la nature et de la biodiversité et de la possibilité de construire un autre monde possible".

Itelvina Masioli, MST, LVC Brésil

“Toutes les formes de violence auxquelles sont confrontées les femmes dans nos sociétés – notamment la violence physique, économique, sociale, machiste, la violence des relations inégales de pouvoir et la violence culturelle – sont également présentes dans les communautés rurales et par conséquent dans nos organisations. Et cela, en plus d’être une source énorme d’injustice, limite la portée de nos luttes”.

(Déclaration de Maputo, La Vía Campesina, 2008)

Un des engagements les plus importants de LVC dans cet espace a été celui de construire de nouvelles et meilleures relations humaines entre toutes les diversités, en tant qu’élément essentiel de la construction des nouvelles sociétés auxquelles celles-ci aspirent, où les besoins des femmes et de l’enfance sont prioritaires.



2013 - Jakarta, Indonésie – 4e Assemblée internationale des femmes – 6e Conférence de La Vía Campesina

Sous la devise « Semeuses de luttes et d'espoirs pour le féminisme et la souveraineté alimentaire », les femmes se sont donné rendez-vous pour tracer une feuille de route pour la reconnaissance de leurs droits et des revendications des femmes rurales.

Pour combattre le patriarcat, il faut reconnaître l'existence des privilèges et des mythes de supériorité masculine, resocialiser et conscientiser les dirigeants en étudiant l'histoire des femmes, afin de pouvoir la valoriser. Jusqu'à maintenant, les femmes avaient pris la tête de ce mouvement, mais il fallait assurer une participation égalitaire et parvenir à transformer les déclarations en pratiques concrètes.

Dans la déclaration finale, elles ont souligné la lutte pour en finir avec les injustices dans le monde. Pour ce faire, il faut briser le cycle de la pauvreté et reconnaître le rôle central que jouent les paysannes dans la production agricole pour assurer l'alimentation suffisante et équilibrée des peuples.

“Les paysannes organisées, nous sommes convaincues que l'avenir est prometteur, car il n'y a pas de possibilité de renoncer aux progrès et aux victoires, et encore moins à la conscience des femmes. C'est pourquoi les débats des femmes d'Amérique latine et leur processus de construction nous encouragent. Nous partons d'une proposition politique de construire les bases du Féminisme paysan et populaire”.
(Déclaration de la 4e Assemblée des femmes, LVC, Jakarta, 2013)

Ainsi, l'assemblée a posé le défi d'étendre ce débat sur le féminisme paysan et populaire dans les organisations de La Vía Campesina au plan international, dans certaines régions ayant plus d'expérience et de contributions, dans d'autres avec plus de tâches et de défis, mais toujours avec la clarté que cela pourrait devenir un outil pour lutter contre le patriarcat et le capitalisme.



2017 - Derio, Euskal Herria – Pays basque – 5e Assemblée internationale des femmes – 7e Conférence de La Via Campesina

Cette dernière assemblée a convoqué les femmes de LVC de la planète entière qui y ont articulé des stratégies d'action basées sur des expériences mondiales pour approfondir la proposition de la construction du « Féminisme paysan et populaire » à l'intérieur du mouvement.

Pour elles, il était important de réfléchir sur le caractère féministe de LVC, lequel renforce l'unité et l'engagement à lutter pour l'égalité et l'équité des sexes.

Elles se sont engagées à résister dans le milieu rural, à participer pleinement au sein des organisations. à combattre la violence contre les femmes jusqu'à son éradication complète, à répudier la guerre et à contribuer à la construction de la paix avec justice sociale. à défendre la Terre mère et à lutter pour la récupération du bien-vivre pour toute l'humanité.

« Le système capitaliste et patriarcal continue de croître dans le monde entier et viole nos territoires, nos corps et nos esprits. Il continue d'accumuler toujours plus de capitaux, au détriment

de la planète et de l'avenir de l'humanité.

La nature et l'agriculture continuent d'être commercialisées et l'extraction incontrôlée de tout type de ressources se fait sentir avec l'accélération du changement climatique, dont les conséquences sont catastrophiques pour nos communautés et plus particulièrement pour les femmes.

Les femmes portent de plus en plus le poids de la production des biens et des aliments. Cependant, leur travail ne cesse d'être rendu invisible et le travail de prise en charge de leurs proches qu'elles effectuent n'est ni valorisé, ni soutenu, ni assumé par la collectivité ou la société, ce qui alourdit le fardeau de leurs tâches et entrave leur pleine participation. »

(Déclaration du Pays basque, 2017)

À cette rencontre, elles ont affirmé que la construction du féminisme paysan et populaire est nécessaire pour renforcer la participation politique des femmes dans tous les espaces et les niveaux de LVC.

“La construction d'un mouvement féministe paysan à l'intérieur de La Vía Campesina constitue une clé pour renforcer les organisations et construire des alliances plus larges”.

(Déclaration du Pays basque, 2017)

De plus, ce concept émerge de l'identité paysanne et populaire en tant que contribution aux organisations et aux processus d'émancipation sociale des hommes, des femmes et des diversités.

Elles ont affirmé que le féminisme qu'elles proposent à l'intérieur de LVC reconnaît la diversité culturelle et les très différentes conditions dans chaque région, pays et localité. Elles le construisent à partir des luttes quotidiennes que mènent les femmes partout sur la planète pour l'autonomie, pour les transformations sociales, pour la défense et la protection de l'agriculture paysanne, pour la souveraineté alimentaire.

De plus, il a été fondamental que l'on reconnaisse qu'il faut augmenter la capacité de comprendre et d'accepter la diversité des identités de genre au sein des organisations et/ou

alliances et que celles-ci y créent des environnements positifs pour cette diversité et appuient les droits des personnes lesbiennes, gay, bissexuelles, transgenres, queer et intersexuelles (LGBTI).

Ce long processus d'accumulation historique des femmes dans LVC comprend des aspects qui les unissent et les organisent, notamment la protection de la terre, des semences et des écosystèmes, la lutte contre le patriarcat, le système sexiste et la violence sous toutes ses formes qui portent atteinte à leurs vies et à celles de leurs communautés.

Depuis la première conférence et assemblée des femmes de LVC, ces réunions ont contribué à d'importantes réalisations et réflexions collectives. Ces constructions, outils, expressions et sentiments ont aidé à accroître la conscientisation et l'organisation de LVC qui aujourd'hui s'affirme en tant que mouvement féministe.

Les femmes de LVC et l'ensemble de la paysannerie se trouvent sur la première ligne de la production d'aliments sains et des luttes pour une vie digne, pour leurs droits. Elles sont organisées et mobilisées et elles manifestent, subissent des détentions et des emprisonnements et elles luttent pour la souveraineté alimentaire et la réforme agraire avec une justice de genre.



**Première
Assemblée
des femmes**
*Bangalore,
Inde, 2000*



**2e Assemblée
internationale des
femmes**
*Sao Paulo,
Brésil, 2004*



**3e Assemblée
internationale des
femmes**
*Maputo,
Mozambique
2008*



**4e Assemblée
internationale des
femmes**
*Jakarta,
Indonésie
2013*



**5e Assemblée
internationale des
femmes**
*Derio Euskal,
Herria, 2017*



**Encadré 2. Assemblées internationales des femmes de La
Vía Campesina**

// LE FÉMINISME PAYSAN ET POPULAIRE EST BASÉ SUR LA LUTTE POUR LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

Les revendications des femmes au sein de LVC incluent la lutte contre la violence sous toutes ses formes et la lutte pour la souveraineté alimentaire. C'est pour cela que le mouvement commence par reconnaître le rôle des femmes et leur profonde relation avec la terre, et avec la durabilité et le développement de la production alimentaire mondiale.

La souveraineté alimentaire est une proposition de La Vía Campesina rendue publique dans le cadre du Sommet mondial de l'alimentation de la FAO célébré à Rome en 1996 (il y a 25 ans). Pour les femmes paysannes, ce principe est essentiel à leur propre existence et toujours lié au processus créatif de la production alimentaire. Son défi actuel est de faire en sorte que le développement de cette proposition laisse derrière les préjugés sexistes et que cette nouvelle vision du monde inclue les femmes, les revendique et leur donne l'option d'être des paysannes sur un pied d'égalité.

Encadré 3. Le concept de souveraineté alimentaire

Le système patriarcal touche autant les femmes que la nature. Les femmes produisent la force de travail, la nature génère des ressources et les deux constituent des sources nécessaires à la satisfaction des besoins du capitalisme qui, selon la logique perverse de l'agrobusiness et des multinationales, cherche à coloniser les formes de production d'aliments, c'est-à-dire les remplacer par la monoculture et les produits agrottoxiques.

Historiquement, les femmes sont celles qui soutiennent l'alimentation dans le monde. Cependant, elles doivent mener une triple bataille. Elles luttent contre l'inégalité des sexes qui place les femmes à la maison, et leur assigne exclusivement des tâches domestiques qui les isolent ; elles luttent contre la culpabilisation sociale lorsqu'elles consacrent moins de temps à la famille et participent aux luttes pour la défense du territoire ; et elles luttent contre les multinationales et les gouvernements en exposant leurs corps aux menaces et aux harcèlements des États et des entreprises



Les femmes constituent la moitié de la main-d'œuvre rurale à l'échelle planétaire. Elles défendent la souveraineté alimentaire en tant qu'importante voie pour bien vivre dans la société et la solution aux problèmes socio-environnementaux qui portent atteinte à la santé de la terre.

“Notre lutte et notre action pour la souveraineté alimentaire a donné aux femmes l'occasion de rendre visible notre participation historique au développement des systèmes alimentaires à travers le monde et le rôle que nous avons joué depuis la naissance de l'agriculture dans la collecte et la propagation des semences, la protection de la biodiversité et des ressources génétiques, ce qui nous place du même coup comme un des principaux piliers affectifs, éthiques et sociaux”.
(Déclaration de Jakarta, LVC, 2013)

L'agroécologie est la base de la souveraineté alimentaire. Cesser de produire avec des produits agrottoxiques est essentiel à la promotion d'une alimentation saine et durable, mais il faut tenir compte de beaucoup d'autres aspects importants.

On ne peut réfléchir à la production des aliments sans examiner attentivement les conditions dans lesquelles ils sont produits et sans reconnaître et rendre visibles les savoirs qui font partie des systèmes productifs depuis de nombreuses années. (Agroecología para la Soberanía Alimentaria, Acción por la biodiversidad, 2020)

"La dimension politique de la souveraineté alimentaire est essentielle dans l'agroécologie et aussi dans la réforme agraire. Et sans l'agroécologie, nous ne pouvons concevoir la production d'aliments sains pour le peuple".

Marta Greco, LVC Argentine

C'est pourquoi la souveraineté alimentaire doit inclure une perspective féministe, et cela signifie rompre non seulement un modèle agricole capitaliste, mais aussi un système patriarcal qui opprime les femmes. (Esther Vivas, 2011)

Les femmes sont exploitées à des fins de profits. Leurs droits économiques, sociaux, juridiques et politiques ne sont pas pleinement reconnus et les politiques publiques ne garantissent pas une participation sociale et économique équitable. La souveraineté alimentaire a redonné aux femmes paysannes leur identité et cela les a menées à faire des pas plus profonds, à prendre conscience du rôle qu'elles ont joué dans l'histoire de l'agriculture et qu'elles jouent encore et de leur importance dans le développement de la culture et de l'agriculture au plan mondial et dans les processus alimentaires.

"Le défi actuel pour construire la souveraineté alimentaire consiste à s'éloigner des préjugés sexistes et à adopter cette nouvelle vision du monde qui inclut les femmes, les revendique, et leur offre l'option d'être des paysannes sur un pied d'égalité".

Lidia Senra, LVC Espagne



La Vía Campesina est le principal mouvement international qui lutte pour des changements profonds du milieu rural, dans la société et dans les relations sociales. Pour y parvenir, elle construit des alliances avec d'autres mouvements sociaux, notamment des organisations et des réseaux féministes comme la Marche mondiale des femmes et le Réseau international des amis de la terre, qui luttent pour la défense des droits des femmes rurales au sein des organisations et de la société en général, et d'autre part, contre le modèle d'agriculture néolibéral.

Les femmes ont joué un rôle fondamental dans la définition de la souveraineté alimentaire de La Vía Campesina en contribuant à la baser sur la production d'aliments sains pour la consommation de la famille paysanne. La tâche est ardue et quotidienne dans les ménages, les communautés et les organisations paysannes pour les voix des paysannes contribuent à arrêter l'utilisation des produits agrottoxiques dangereux et à mener la transformation agroécologique de l'agriculture paysanne.

QUELLES SONT NOS REVENDICATIONS POUR SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE AVEC UNE PERSPECTIVE DE GENRE ?PERSPECTIVE?

Accès à la terre	Dans divers pays, la législation interdit aux femmes d'accéder à ce droit et dans d'autres pays où elles ont légalement le droit d'accéder à la terre, les traditions et les coutumes les empêchent d'y accéder. De plus, les femmes font aussi face à d'autres obstacles pour obtenir des crédits, des services et des intrants.
Impact des politiques néolibérales	La privatisation des ressources et des services a encouragé l'effondrement du travail rural. Ainsi, la paysannerie émigre vers les villes pour travailler dans des usines et des industries. Les femmes sont contraintes d'abandonner et de désarticuler leurs familles et d'autres femmes de la communauté se chargent de leurs enfants, ce qui augmente leur fardeau familial. Aussi, certaines femmes effectuent des tâches ménagères, ce qui reproduit la spirale de l'oppression.
Contre l'agro-industrie et le modèle agroalimentaire néolibéral	Une poignée de multinationales de l'agrobusiness qui ne respectent pas la terre ni l'environnement monopolisent la chaîne de production d'aliments avec l'appui de gouvernements et d'institutions internationales. Aujourd'hui, il n'y a pas de pénurie d'aliments, mais plutôt une non-accessibilité des aliments pour une partie importante de la population. L'agroécologie est fondamentale pour la souveraineté alimentaire. La pulvérisation de produits agrottoxiques sur les grandes monocultures avec affecte directement nos corps dans nos milieux de vie et de travail. Les semences transgéniques contaminent les semences indigènes et créoles et menacent notre souveraineté alimentaire.
Occultation du travail productif et reproductif des femmes	En plus de produire les aliments à la campagne et de travailler la terre, les femmes sont les principales actrices économiques et contributrices de soins dans leurs communautés. Ainsi, elles ont une double journée de travail non reconnue consacrée aux soins et à l'éducation de leur famille et aux tâches du travail domestique traditionnellement assigné aux femmes.
Récupération des semences indigènes et créoles	À partir de l'instauration de l'agriculture industrielle, les semences indigènes et créoles et le savoir lié à celles-ci sont menacés. Les semences sont un patrimoine des peuples. C'est pourquoi on ne peut les considérer comme des marchandises. Les agricultrices et agriculteurs doivent s'en occuper, car ils sont ceux et celles qui les défendent et les maintiennent vivantes en les partageant et en les semant.

Encadré 4. Revendications pour une souveraineté alimentaire avec une perspective de genre



Malgré les violences et les inégalités qu'impose le système capitaliste et patriarcal, les femmes de LVC continuent de lutter pour la réforme agraire populaire et féministe. Tout comme lors de la période d'ensemencement, il faut tourner, unir de nouveaux regards, renouer avec les anciennes semences pour une nouvelle humanité, faire, refaire, germer, fleurir, continuer de naître, continuer de rêver et d'enlever les barbelés, guérir après tant de produits agrottoxiques, de préjugés et de dépendance.

“Pour La Vía Campesina, la souveraineté alimentaire est effectivement une vision du système alimentaire pour laquelle nous luttons. Mais avant tout, c'est une bannière de lutte qui ne cesse d'évoluer”.

María Canil LVC Guatemala

// LE FÉMINISME PAYSAN ET POPULAIRE DANS LA VÍA CAMPESINA

Avec les multiples crises du capitalisme global, les femmes paysannes continuent de perdre leurs terres, leurs territoires et leurs ressources naturelles, leurs emplois, leurs corps et leurs vies. On les exploite toujours plus pour générer des profits.

Les femmes paysannes n'ont toutefois pas été passives face à cette agression économique et sociale. Tout au long de l'histoire, elles se sont organisées pour lutter et résister. Leurs actions ont pris diverses formes : conflictuelles et militantes, festives, restitutrices et émancipatrices, transformatrices.

Le point clé qui distingue la lutte des femmes paysannes au sein de La Vía Campesina de celles d'autres mouvements féministes, c'est la construction collective de ce qui a été baptisé le « féminisme paysan et populaire » qu'ont proposé les femmes latino-américaines.

Au début du mouvement, les femmes paysannes ne se considéraient pas comme féministes, mais elles appuyaient les luttes des femmes. Après avoir commencé avec une commission de femmes à l'intérieur de LVC, elles se sont dotées d'une articulation des femmes de La Via Campesina.

Elles ont apprivoisé le féminisme à travers un travail d'analyse, car en raison de leur vécu, elles ne s'identifiaient pas avec les luttes des différents courants féministes qui provenaient d'autres secteurs de femmes de la ville, de différentes classes sociales et avec d'autres revendications très éloignées des réalités que vivent les femmes du monde rural et les travailleuses.

Le féminisme est un mouvement social et politique qui a commencé à la fin du 19e siècle au milieu de luttes menées dans divers pays, principalement en Europe. Il propose la libération des femmes à travers la prise de conscience de leur oppression, de leur domination et de leur exploitation par les hommes et le patriarcat.

Encadré 5. Le concept du féminisme

Le travail de genre dans LVC a permis de faire avancer le débat et d'ouvrir des espaces pour les femmes où elles ont ensuite abordé le féminisme. C'est ainsi que LVC a compris que la lutte pour le féminisme n'était pas seulement une tâche des femmes, mais bien plutôt celle de l'ensemble du mouvement, des femmes, des hommes et des diversités révolutionnaires.

"Le féminisme n'est pas une dispute entre les hommes et les femmes. Les ennemis sont plutôt le capitalisme et le patriarcat qui reproduisent les relations d'inégalité".

Elizabeth Mpofu, LVC Zimbabwe

Dans La Vía Campesina, le féminisme est compris comme une large stratégie politique de transformation structurelle parce que la violence et l'inégalité sont des problèmes structurels. Ainsi, il faut approfondir notre compréhension de l'instrumentalisation de la libération des femmes par le capitalisme. Aujourd'hui encore, beaucoup de gouvernements de droite et conservateurs exploitent la lutte féministe pour obtenir des votes et, à l'opposé, certains gouvernements plus progressistes censurent les revendications historiques de ce secteur.





PLATAFORMA 2.5^o MOVIMIENTOS

"Le féminisme continue d'être un outil important pour que nous, les femmes, nous puissions être traitées comme des êtres humains. C'est un processus qui nous permet d'occuper une place digne à l'intérieur de la société, de combattre la violence qui s'exerce contre nous et aussi de revendiquer et de réclamer nos terres et les sauver des mains des transnationales et des grandes entreprises".

-Yoon Geum Soon, LVCAsie-

LVC comprend que la libération des femmes n'est pas un processus individuel. C'est un processus collectif qui implique la libération des peuples et la proposition du féminisme paysan et populaire est justement basée sur cet aspect. C'est un féminisme de classe, un féminisme avec identité, une identité qui provient de la réalité de vivre et de travailler dans le monde rural.

Le féminisme paysan et populaire est une construction politique et idéologique qui se démarque des autres formes de féminisme qui sont urbaines et discursives. Il est « paysan » parce qu'il part de la réalité du monde rural et non du monde urbain. Et il est « populaire » parce que c'est un féminisme des « classes populaires » (des femmes paysannes, travailleuses, migrantes, salariées agricoles, autochtones, d'ascendance africaine, etc.).

Encadré 6. Le concept du féminisme paysan et populaire

Dans le mouvement, le féminisme paysan et populaire tient compte de 3 piliers du système d'exploitation et de domination des femmes, surtout des femmes paysannes, autochtones et noires : le capital, les sexes et les races.

Les femmes subissent quotidiennement une triple domination : l'exploitation de classe, l'oppression de genre et l'oppression raciale. Dans le cas des femmes autochtones ou noires, l'exploitation peut être encore plus importante à cause du colonialisme encore dominant dans le monde. Lorsque les femmes du monde rural prennent conscience de leur classe et de leur condition de classe, elles se rendent compte que la contribution historique consiste à affronter le modèle capitaliste et à détruire radicalement le modèle patriarcal qui les subordonne au moyen de l'imposition de modèles de comportement et de la domination de leurs corps, de la nature et des connaissances ancestrales.

Le pari du féminisme paysan et populaire est que la lutte pour l'émancipation des femmes doit aller main dans la main avec la lutte pour en finir avec la propriété privée, pour le droit à la terre et au territoire, pour la réforme agraire, contre les transnationales, contre les transgéniques, contre les pesticides, pour la fin des compagnies minières, pour la fin de la pêche industrielle d'exploitation, et pour la défense de l'agriculture paysanne, la souveraineté alimentaire avec l'agroécologie et la lutte pour la terre, le territoire, la justice, l'égalité et la dignité des femmes, des hommes et des diversités du monde rural.



"Nous n'inventons rien de nouveau, mais nous réaffirmons et approfondissons notre chemin, l'action historique, politique, sociale et culturelle basée sur notre identité, la réalité de la vie et du travail pour la construction d'une nouvelle société, en sauvant et en valorisant notre identité de femmes rurales, autochtones, d'ascendance africaine, pêcheuses et travailleuses rurales. Une identité que le patriarcat et le capitalisme ont historiquement et socialement niée et dévalorisée".

Iridiane Siebert, LVC Brésil

Avec le féminisme paysan et populaire, LVC veut redonner au monde rural son enchantement, et aussi concevoir un autre modèle de société en réponse au système capitaliste patriarcal qui menace de s'appropriier les milieux de vie de la paysannerie.

Le défi, c'est de ne pas s'égarer ni de perdre l'identité de classe. Renverser le capitalisme et en finir avec l'impérialisme constituent certainement une longue lutte qui exige l'unité de la campagne et de la ville, et qui motive les femmes à continuer d'avancer dans le développement de cette proposition politique et idéologique.

Avec le féminisme, nous construisons le socialisme !

Francisca Rodríguez, LVC Chile

FÉMINISME PAYSAN ET POPULAIRE

- La lutte des femmes se trouve dans le monde rural.
- Le féminisme paysan et populaire a sa propre identité (paysanne) et est le fruit d'une construction collective (populaire).
- Les femmes sont conscientes des oppressions du patriarcat sur leurs conditions de classe, de genre et de race : femmes du milieu rural, autochtones, pêcheuses, noires, métisses et membres de communautés traditionnelles.
- Établir une nouvelle relation entre les êtres humains et la nature qui valorise l'agriculture paysanne et remet en question le processus d'exploitation des terres et de l'eau, l'extractivisme, bref, qui remet en question la conception de la nature en tant qu'espace inanimé et dépourvu d'êtres humains.
- La lutte porte sur la reconnaissance de la double journée de travail productif et reproductif des femmes.
- Le féminisme n'est pas seulement une lutte des femmes. Nous voulons que les femmes, les hommes et les diversités marchent ensemble sur un pied d'égalité dans une lutte plus large pour la dignité et la justice.

Encadré 7. Caractéristiques du féminisme paysan et populaire

COMMENT VIVONS-NOUS LE FÉMINISME PAYSAN ET POPULAIRE ?

Des paysannes de diverses organisations membres de LVC racontent leur processus de construction du féminisme paysan et populaire dans leurs territoires et les principales difficultés et défis du mouvement.

“La société coréenne maintient le système patriarcal en tant que legs historique et plusieurs éléments de ce système sont encore en vigueur aujourd'hui. Le mouvement des femmes paysannes possède quelques particularités qui le distinguent des autres mouvements féministes antérieurs en Corée. Le féminisme des femmes paysannes est une solution au problème des genres, mais aussi à celui des classes. Nous espérons construire un monde rural où existe l'égalité entre les sexes”. **Mi Juong Park, LVC Corée du Sud**

“Nous prenons soin du bétail et nous aidons nos familles et camarades à cultiver, mais nous n'avons toujours pas accès à la terre et aux biens communs. Nous luttons, nous voulons prendre les décisions nous-mêmes concernant nos vies. C'est la principale tâche au sein de notre organisation. Nous cherchons l'autonomisation des femmes”. **Anuka Da Silva, LVC Sri Lanka**

“Dans notre pays, les différences sociales ne sont pas aussi prononcées. La femme paysanne a un statut ; elle peut être propriétaire de sa ferme et travailler. Mais il y a encore beaucoup de machisme”. **Catherine Tellier, LVC Belgique**

“Nos différences biologiques ne peuvent justifier un système d'oppression. Parler du besoin de construire de nouvelles relations de genre est également aussi important que de parler des pratiques et de la construction de l'agroécologie. Sur notre chemin de lutte, nous devons affronter tout le système d'oppression du capital”. **Itelvina Masioli, LVC Brésil**

“La violence structurelle que subissent les femmes paysannes est assez différente de celle des femmes qui vivent dans les villes. Ainsi, nous devons renforcer cette lutte pour la propriété foncière et l'accès à la terre en tant que femmes, en tant que découvreuses de l'agriculture qui s'est par la suite retrouvée dans les mains des hommes, un phénomène renforcé par le capitalisme. Les femmes, nous devons sauver cette lutte historique, renforcer et prendre en charge les biens communs, notamment la terre, l'eau et les semences”. **Marlene Sánchez, LVC Nicaragua**

“Il y a trente ans, les femmes paysannes ne jouissaient pas des mêmes droits et ne disposaient pas des mêmes possibilités. Aujourd'hui, la situation a changé et nous sommes plusieurs femmes qui occupons des postes de direction dans notre pays”. **Mélida Reyes, LVC Cuba**

“Les femmes agricultrices aux Philippines conservent particulièrement les semences indigènes. Nous apprenons des femmes autochtones des méthodes de conservation des semences indigènes”. **Ritche Talarol, LVC Philippines**

“Nous voulons construire un mouvement transversal qui contienne tous nos droits et inclue la population gay, lesbienne, intersexuelle, bisexuelle, queer...” **Onika Abrahas, LVC USA**

2/ LES FEMMES PAYSANNES DANS LA DÉCLARATION SUR LES DROITS DES DES PAYSANNES ET PAYSANS

Selon des données de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture), les femmes représentent 50 % de la force de travail agricole totale dans les pays en développement. Malgré cela, les femmes rurales affrontent plus de limitations que les hommes dans l'accès à la terre, aux technologies, aux marchés, aux infrastructures et aux services.

C'est pourquoi l'égalité entre les sexes constitue une des politiques centrales du travail dans le milieu rural et surtout, la Déclaration sur les droits des paysans et paysannes adoptée par les Nations Unies en 2018 offre des outils concrets.



De manière plus précise, la Déclaration contient deux articles qui habilite le rôle des femmes paysannes.

Un de ceux-ci est l'article 4 qui stipule la responsabilité des États de mettre en œuvre les mesures qu'elle considère comme pertinentes pour « éliminer toutes les formes de discrimination envers les paysannes et les autres travailleuses des zones rurales et pour promouvoir leur autonomie de manière qu'elles puissent, dans des conditions d'égalité avec les hommes, jouir pleinement et équitablement de l'ensemble des droits de l'homme et des libertés fondamentales et œuvrer et participer au développement économique, social, politique et culturel et en bénéficier en toute liberté. » (Nations Unies, 2018:7)

« L'inclusion dans la Déclaration de deux articles spécifiques de revendication des droits des femmes constitue un progrès très significatif pour des milliers d'entre nous qui militons à l'intérieur des organisations et dans le milieu rural, car c'est une façon de reconnaître, mais aussi de réguler des contextes excluants et discriminatoires qui à partir de la culture et de l'idéologie patriarcales développent une identité d'appropriation des corps, du travail et de la vie des femmes et des biens naturels » (Iridiani Seibert et Yolanda Areas, La Vía Campesina, 2018).

La construction de la Déclaration a commencé avec une proposition de l'Asie et son approbation est aujourd'hui une victoire pour l'humanité, car c'est la première fois qu'un document officiel inclut la lutte contre la violence pratiquée contre les

femmes et la reconnaissance de leurs droits sexuels et reproductifs.

Il existe encore beaucoup de défis pour assurer sa mise en œuvre et pour qu'elle serve d'outil politique dans la défense des droits partout sur la planète

L'émergence de La Vía Campesina répond au besoin de revendiquer les droits violés partout sur la planète. De fait, toutes les bannières de lutte élevées par le mouvement concernent des droits, et fondamentalement des droits collectifs. Ainsi, la revendication de politiques publiques d'appui à l'agriculture familiale et communautaire, la souveraineté alimentaire et la réforme agraire sont des produits des luttes des peuples du monde rural. Ce sont des concepts et des principes façonnés avec les luttes des femmes, des hommes et des diversités dans les différents territoires ruraux que nous habitons sous toutes les latitudes.

Les progrès du capitalisme dans le monde rural sont devenus plus violents avec la mise en œuvre de politiques néolibérales dans les territoires qui mettent en danger la vie des personnes. Et effectivement, beaucoup de personnes ont été assassinées, emprisonnées et harcelées parce qu'elles luttaient et défendaient les droits de leurs peuples. Beaucoup de femmes sont criminalisées et assassinées parce qu'elles exigent des droits qui nous sont niés, tout particulièrement notre droit de posséder la terre.

Les femmes paysannes ont toujours participé à tous ces processus, mais elles sont rendues invisibles dans les espaces de prise de décision tout comme au travail. Elles ont été reléguées aux tâches liées aux soins et à la reproduction biologique et aussi sociale. Cette reproduction sociale répond à un système dominant dans lequel s'entrelacent des formes d'oppression, de répression et de discrimination, car il impose le capitalisme, le patriarcat, le colonialisme et le racisme.

La participation des femmes du monde rural a été fondamentale dans les processus de lutte pour la souveraineté et l'autonomie du territoire-terre et pour récupérer l'autonomie de leur territoire-corps, ce corps collectif, le corps des femmes, le territoire où les femmes produisent et reproduisent la vie et la culture.

“L'expérience des soins donnés au collectif, comme la nature, la famille, nous a donné le pouvoir de réclamer des droits collectifs. Notre expérience façonne ce que nous sommes, c'est pourquoi nous revendiquons tous les droits pour l'ensemble de la paysannerie”.

Perla Álvarez Brítez, LVC Paraguay

La Vía Campesina, en tant qu'interlocutrice des peuples du monde rural, a produit un instrument de lutte, la Déclaration sur les droits des paysan-ne-s, qui propose d'influencer les organismes internationaux pour que les gouvernements assument cet instrument juridique de défense des droits des personnes qui habitent la campagne, les collines, les prairies et les rives des plans d'eau. Dès le début de ce long processus qui a duré plus de 17 ans, et jusqu'à son approbation par l'Assemblée générale des Nations Unies, les femmes de LVC ont été présentes.

La Déclaration sur les droits paysans est le document de base à partir duquel nous pouvons développer un instrument juridique international nous permettant de protéger nos droits. Le processus a été rempli de négociations, de concessions, de résistances, de durs moments de confrontation d'idées, de pratiques d'adaptation avec des dissidences dans les espaces froids des gouvernements, dans les couloirs des Nations Unies, à la recherche d'alliances. Mais il y a aussi eu des moments de joie lorsque nous avons partagé la diversité du mouvement que nous sommes à La Vía Campesina et la force que représente le travail coordonné, organisé et collectif.

Les négociations sur les concepts et les pratiques ont fait l'objet de longs débats intenses. Un premier thème a été l'identité paysanne. Très peu de documents juridiques abordent cette identité qui est liée à la façon de produire, d'être et d'interagir avec les autres et la nature. En outre, les femmes ont mené les batailles pour rendre visibles les particularités des femmes paysannes, car elles sont celles qui souffrent le plus des attaques de l'extractivisme dans leurs territoires. En général, on ne les reconnaît pas comme sujets et protagonistes dans la défense de l'environnement dans lequel se trouvent leur territoire et leur vie. Autrement dit, elles sont des précurseurs des enjeux que les mouvements avancent.





Certains des concepts et des outils qu'elles ont développés collectivement dans leur cheminement et qu'elles ont défendus avec acharnement sont : les droits collectifs, le droit aux semences, la défense de la biodiversité, la souveraineté alimentaire, le droit à la terre et au territoire, le droit aux connaissances et aux savoirs ancestraux, le droit à l'organisation pour la promotion et la défense de leurs droits et la participation des femmes et des jeunes aux discussions sur les questions qui les concernent.

Dans ce processus, LVC a compté sur l'accompagnement inconditionnel du gouvernement de la Bolivie, sous la direction d'Evo Morales qui, à travers de son représentant, a proposé et coordonné durant deux périodes le groupe de travail au sein du Conseil des droits de l'homme.

Les paysannes et paysans et autres personnes des zones rurales ont revendiqué le droit à l'identité collective : la paysannerie n'est pas uniforme, mais elle possède des éléments en commun comme la relation avec la terre et le territoire, la production d'aliments, la protection de l'environnement et le développement de technologies appropriées comme l'agroécologie et la permaculture. Les femmes y jouent un rôle de premier plan. Même si la paysannerie ne contrôle pas les biens naturels, c'est elle qui alimente les peuples et prend soin de l'environnement.

Les droits collectifs paysans contribuent à la construction d'un monde plus juste. Le respect et l'application de ces droits décrits dans l'instrument juridique international peuvent contribuer à améliorer les conditions de vie à la campagne, à améliorer l'alimentation dans les communautés locales et au plan national, à refroidir la planète et à protéger l'environnement.



La paysannerie a les propositions en main. Des instruments comme les lignes directrices facultatives sur la gouvernance de la terre, des territoires, des forêts, de l'eau et de la pêche ont été développés pour les gouvernements. C'est ainsi qu'ils démontrent leur volonté de contribuer et de rechercher des mécanismes de participation.

“En ces temps de pandémie, nous ne sommes pas restées isolées à la maison à attendre que la crise sanitaire soit passée. Nous avons mis en marche le droit à nos savoirs ancestraux en récupérant l'utilisation des plantes médicinales ; nous avons organisé la solidarité dans des soupes populaires avec les femmes de la ville ; nous avons semé nos semences que nous avons échangées lorsque nous en possédions en quantité suffisante ; et nous avons pris soin de nous-mêmes en communauté.

Autrement dit, nous avons suivi cette consigne basée sur notre expérience concrète :

Semons des luttes et la résistance pour récolter des droits !”.

Perla Álvarez Brítez, LVC Paraguay

La Déclaration des droits des paysan-ne-s a finalement été baptisée la Déclaration sur les droits des paysan-ne-s et des autres personnes travaillant dans les zones rurales et adoptée le 18 décembre 2018. À partir de ce moment, un nouveau contexte s'est ouvert dans lequel cet instrument doit être ratifié par les pays qui l'ont approuvé. Dans ce sens, le fait d'avoir obtenu ce résultat après avoir parcouru un long chemin difficile montre qu'un pas important a été franchi. Ce chemin a été difficile parce qu'il a fallu laisser les fermes et les jardins, traverser l'océan et les montagnes dans de longs vols pour pouvoir défendre nos principes, nos concepts et nos luttes, pour défendre concrètement la vie réelle dans des milieux très différents de notre réalité.

Aujourd'hui, nous disons que dans ce nouveau contexte, les droits des paysan-ne-s sont un outil pour avancer, organiser et diffuser la lutte, pour garantir des droits niés, pour récupérer les territoires asservis, pour produire des aliments et alimenter le monde selon les territoires, selon les saisons et selon les cultures sans nier la valeur des échanges culturels.

LA DÉCLARATION SUR LES DROITS PAYSANS EST UN INSTRUMENT POUR:

- Communiquer efficacement et rendre visibles nos revendications et nos propositions.
- Reconnaître et positionner les femmes en tant que sujets de droit à la campagne et lutter contre les violences qui assiègent nos corps, nos vies et nos territoires.
- Reconnaître les luttes contre la criminalisation et dénoncer les morts et l'emprisonnement de nos camarades.

Éviter la migration forcée des jeunes et générer l'espoir de vivre et des visions d'avenir à la campagne avec la possibilité d'accéder à l'éducation, à Internet, à l'emploi, au logement, à la santé, aux sports et aux loisirs ; condamner tout type d'oppression liée au trafic et à la consommation de stupéfiants.

- Libérer nos prisonniers et prisonnières politiques partout sur la planète.
- Réaliser la réforme agraire populaire au profit de la campagne et de la ville.
- Assurer les droits du travail et la sécurité sociale à l'ensemble des travailleuses et travailleurs agricoles.
- Nous organiser et nous allier pour influencer sur les politiques publiques.
- Assurer le droit des consommateurs et consommatrices de décoloniser leurs formes d'alimentation : qu'ils se familiarisent avec le processus de production et de distribution des denrées qu'ils consomment.
- Utiliser cet instrument communicationnel pour déclarer que les paysannes et paysans, nous sommes des êtres humains avec des droits.

Encadré 8. Les droits paysans en tant qu'instrument de lutte.



// PAYSANNES AVEC DES DROITS !

1. Les États prendront toutes les mesures voulues pour éliminer toutes les formes de discrimination envers les paysannes et les autres travailleuses des zones rurales et pour promouvoir leur autonomie de manière qu'elles puissent, dans des conditions d'égalité avec les hommes, jouir pleinement et équitablement de l'ensemble des droits de l'homme et des libertés fondamentales et œuvrer et participer au développement économique, social, politique et culturel et en bénéficier en toute liberté

2. Les États veilleront à ce que les paysannes et les autres travailleuses des zones rurales jouissent sans discrimination de l'ensemble des droits de l'homme et des libertés fondamentales énoncés dans la présente Déclaration et dans d'autres instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme, notamment des droits suivants :



a. Participer sur un pied d'égalité et effectivement à la planification et à la mise en œuvre du développement à tous les niveaux ;

e. Organiser des groupes d'entraide, des associations et des coopératives en vue d'obtenir l'égalité d'accès aux possibilités économiques par le travail salarié ou indépendant ;

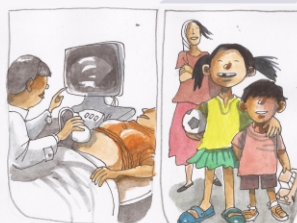
f. Participer à toutes les activités de la communauté ;

b. Avoir un accès égal au meilleur état de santé physique et mentale possible, notamment à des structures de soins de santé, à des informations, à des conseils et à des services de planification familiale adéquats;

c. Bénéficier directement des programmes de sécurité sociale ;



WE DEMAND BETTER PUBLIC HEALTH, MORE HOSPITALS AND DIGNIFIED CARE IN THE RURAL AREAS



OUR CHILDREN HAVE THE RIGHT TO A QUALITY EDUCATION WITH CRITICAL THINKING, WITH THEIR FEET FIRM IN OUR REALITIES. DON'T CLOSE SCHOOLS IN THE RURAL AREAS, BUILD MORE!



g. Avoir un accès égal aux services financiers, au crédit et aux prêts agricoles, aux filières de commercialisation et à des technologies adaptées ;



WE HAVE THE RIGHT NOT TO USE AGROCHEMICALS; WE FIGHT FOR AGROECOLOGICAL AND NON-POISONOUS FOOD. #AGROTOXICSKILL

h. Avoir un accès égal aux terres et aux ressources naturelles, et pouvoir, sur un pied d'égalité, les utiliser et les gérer, et bénéficier d'un traitement égal ou prioritaire dans le cadre des réformes foncières et agraires et des projets de réinstallation foncière ;



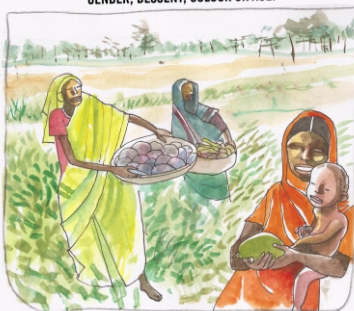
**WE HAVE THE RIGHT TO ORGANIZE
AND BE PAID FAIR WAGES
FOR OUR WORK.**



j. Être à l'abri de toutes les formes de violence.



**WE, THE PEASANT AND RURAL WOMEN HAVE THE RIGHT
TO LAND, SEEDS AND NATURAL RESOURCES ON AN EQUAL
BASIS, REGARDLESS OF RACE, RELIGION, SEXUAL ORIENTATION,
GENDER, DESCENT, COLOUR OR AGE.**



i. Avoir un emploi décent, jouir de l'égalité de rémunération, bénéficier d'une protection sociale et avoir accès à des activités génératrices de revenus ;



**WE, THE PEASANT AND RURAL WOMEN HAVE THE RIGHT TO MOBILIZE.
TO NOT BE CRIMINALIZED FOR THE DEFENSE OF OUR TERRITORIES
AND NATURAL RESOURCES.**



**IN ALL STRUGGLES, WOMEN FIGHT FOR SOCIAL JUSTICE, AGAINST
THE SCOURGE OF AGRIBUSINESSES, GLOBAL CAPITAL AND PATRIARCHY!**

**ENOUGH VIOLENCE AGAINST WOMEN!
#PEASANTSRIGHTSNOW**





3/ CAMPAGNE MONDIALE STOP À LA VIOLENCE PRATiquÉE CONTRE LES LES FEMMES !

La violence contre les femmes est mondiale et traverse toutes les classes sociales, régions, orientations sexuelles et générations. Pour La Vía Campesina, la violence contre les femmes est une conséquence du système patriarcal, machiste et capitaliste. Par conséquent, l'analyse inclut la violence de l'agro-business qui touche fortement les femmes rurales, en reconnaissant que les relations de pouvoir constituent une partie fondamentale du problème.

À la 5e Conférence internationale – à Maputo (Mozambique), en octobre 2008–, La Vía Campesina a pris la décision de « rompre le silence » et a lancé la campagne mondiale contre toutes les formes de violence que subissent les femmes du monde rural, en affirmant que tous et toutes, les hommes, les femmes et les jeunes, s'engagent de manière responsable à établir de nouvelles relations humaines améliorées en tant qu'élément nécessaire à la construction d'une nouvelle société.

Les organisations de femmes et les organisations mixtes liées à La Vía Campesina internationale dans chaque pays ont intensifié

leurs luttes, leurs stratégies et leurs actions en se basant sur ce cadre féministe. Ainsi, cette thématique a enrichi le programme de luttes et de mobilisations locales, nationales et internationales et a permis la réalisation d'un effort collectif de réflexion, conjointement avec les femmes et leurs familles, sur ce phénomène qui anéantit les droits et la vie de milliers de femmes du milieu rural.

En 2013, cinq ans après le début de la campagne, environ 300 femmes paysannes se sont réunies à Jakarta, Indonésie, pour célébrer la 4e Assemblée des femmes de La Vía Campesina. Cette réunion a abordé la question de la continuité de la campagne Stop à la violence pratiquée contre les femmes dans chacune des régions de la planète. Des femmes de tous les continents ont relaté la situation des femmes dans leurs pays respectifs. Et même avec des réalités et des contextes très différents, toutes ces femmes partagent la même lutte : la lutte pour les droits des femmes paysannes et la défense des femmes en tant que mères de la souveraineté alimentaire.



BUT DE CETTE CAMPAGNE

Cette campagne est née avec l'objectif de mettre fin à toutes les formes de violence contre les femmes rurales, mais elle vise aussi à rendre visible la violence exercée contre les femmes de la classe ouvrière. Traditionnellement, un grand nombre de propositions de cette lutte proviennent des femmes de la ville. C'est pourquoi La Vía Campesina cherche à mettre l'accent sur la perspective des femmes paysannes.

Les femmes pauvres, travailleuses et diverses, surtout celles du milieu rural, ont moins accès à une série de droits et de services publics ; elles supportent une surcharge de tâches domestiques et ont moins d'occasions de réaliser des rêves qui mènent à l'émancipation financière ou sociale. Dans ce cas, elles se résignent à endurer et à accepter une série de violences auxquelles elles sont soumises.

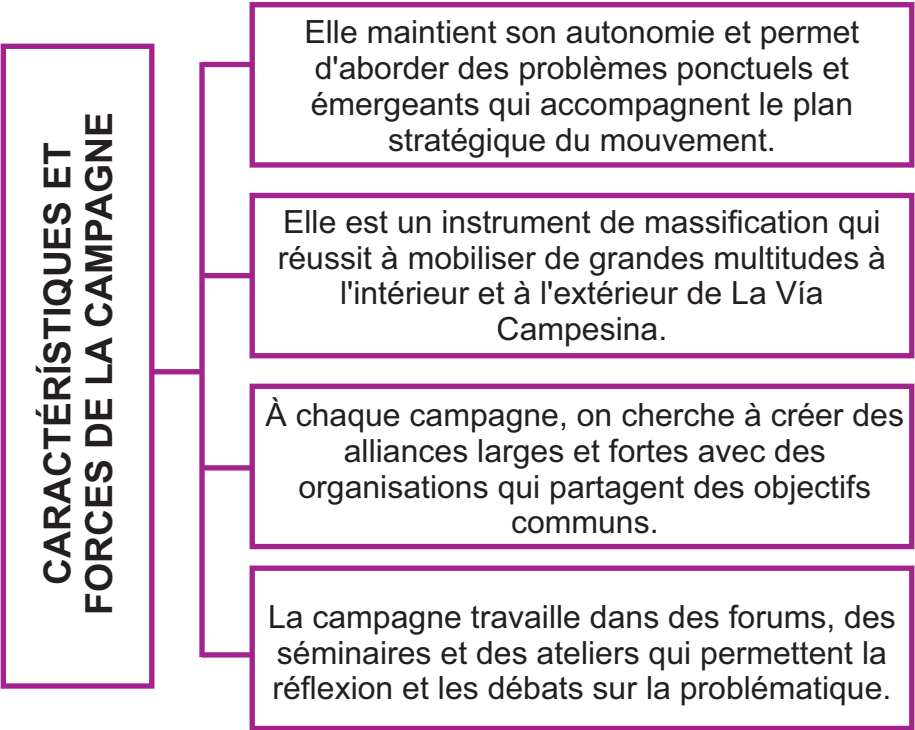
La campagne veut causer un changement social, culturel et politique, particulièrement au sein des villages, des communautés et des organisations, dans les ménages et les familles, afin de construire une nouvelle culture pour surmonter les relations d'inégalité entre les hommes et les femmes.

Femmes contre la violence, contre le capital, contre le machisme et contre le fascisme néolibéral!



L'absence de données et d'informations sur cette question contribue au silence et à l'invisibilité de la souffrance que génèrent les situations d'abus et de violation des droits des femmes partout sur la planète.

Cet engrenage social est reflété dans les multiples expressions culturelles qui dominent l'univers symbolique, patriarcal et capitaliste, dans le contexte historique et actuel. De concert avec la lutte pour la terre, pour la non-criminalisation des mouvements sociaux et contre les transnationales, il faut lancer un « Stop » à la violence contre les femmes, une violence concrétisée dans l'invasion de leurs corps, de leur subjectivité et des biens sociaux, culturels et symboliques.



**Encadré 10. Caractéristiques et forces de la campagne
Stop à la violence pratiquée contre les femmes!**

// MISE EN ŒUVRE DE LA CAMPAGNE INTERNATIONALE DE LA VÍA CAMPESINA: “STOP À LA VIOLENCE PRATiquÉE CONTRE LES FEMMES!”

L'axe central de la campagne est la lutte contre toutes les formes de violence pratiquées contre les femmes rurales, mais elle vise aussi à rendre plus visible la violence exercée contre toutes les femmes de la classe ouvrière. Pour faire progresser la campagne, il faut :

- Dénoncer et affronter toutes les formes de violence exercées contre les femmes dans les milieux ruraux dans tous les pays;
- Donner plus de visibilité à la violence exercée contre les femmes de la classe travailleuse partout sur la planète;
- Demystify entrenched and naturalized violence against women and show that violence is structural in a capitalist, neoliberal and patriarchal society;
- Établir des mécanismes de contrôle social, faire connaître la violence au sein des mouvements sociaux et dans la société, en la dénonçant dans toutes les instances afin de créer une culture qui ne tolère aucun type de violence;
- Renforcer l'organisation et la lutte des femmes pour leur émancipation et avancer vers la société juste et égalitaire que nous désirons;
- Renforcer les alliances entre les groupes, les mouvements et les personnes qui sont prêtes à porter la bannière de lutte de cette campagne;
- Faire pression sur les gouvernements pour qu'ils se conforment aux accords et aux traités internationaux et aux lois qui combattent toutes les formes de discrimination et de violence contre les femmes;
- Mener des luttes et des mobilisations afin d'avancer dans la création et/ou la mise en œuvre d'instruments juridiques/lois et de structures publiques –physiques, humaines, professionnelles et financières– d'appui aux femmes victimes de violence dans chacun des pays;

- Dénoncer et accompagner les cas de violation des droits humains, montrer les statistiques sur les femmes agressées et tuées selon les différentes formes de violence et dénoncer les cas concrets dans chaque pays;
- Constituer dans les pays/régions des tribunaux éthiques avec des mouvements et des organisations populaires de femmes de la campagne et de la ville. Afin de rendre visibles des situations concrètes et des cas de violence contre les femmes sous ses diverses formes ;
- Créer des coordinations locales, nationales et régionales de La Vía Campesina pour la mise en œuvre progressive et organique de cette campagne.
- Développer des processus de formation sur cette question dans la perspective de l'autonomie et de l'émancipation des femmes de tous les pays et la fin de toutes les inégalités –qu'elles soient sociales, de classe, de genre, culturelles ou ethniques/raciales.
- Lutter pour l'égalité dans nos organisations, garantir la participation des femmes aux processus décisionnels, assurer la visibilité politique des femmes et créer des espaces spécifiques pour les femmes.

- **8 mars, Journée internationale des femmes travailleuses**
- **25 novembre, Journée internationale pour l'élimination de la violence contre les femmes**

**Encadré 11. Journées de mobilisation et d'action de LVC
pour augmenter la visibilité de la campagne Stop à la
violence pratiquée contre les femmes**

**Nous voulons une société sans violence
pratiquée contre les femmes !**

#8Marzo



¡POR LA VIDA

Y LA DIGNIDAD DE LAS MUJERES,

LUCHAMOS UNIDXS CONTRA
LA EXPLOTACIÓN Y OPRESIÓN!

#LaViaCampesina #MujeresEnLucha #DerechosCampesinosYA

MARCH 8TH, 2021
Against the virus of
patriarchy and capitalism,
the vaccine of **feminism**
and solidarity!
#8M2021 #WomenInStruggle
#FoodSovereigntyNow



www.viacampesina.org

// ACTIONS ET RÉFLEXIONS SUR LA CAMPAGNE “STOP À LA VIOLENCE PRATiquÉE CONTRE LES LES FEMMES” DANS LES TERRITOIRES ET AVEC LA VOIX DES FEMMES

Sonia Vidal, LVC ESPAGNE

La campagne Stop à la violence pratiquée contre les femmes nous permet de travailler dans les territoires dans une perspective globale et paysanne.

“Pour les femmes paysannes de la Galice, l'alliance avec la MARCHÉ MONDIALE DES FEMMES et d'autres mouvements sur cette question est fondamentale. Notre secrétariat des femmes du Syndicat du travail galicien fait partie de la Marche.”

Nos dates prioritaires dans la lutte et la revendication des femmes paysannes sont le 8 mars et le 25 novembre. Pour souligner le 25 novembre, nous réalisons des actions d'information et de dénonciation dans les différentes zones rurales de la Galice. Ces actions comportent toujours une perspective de la femme paysanne des zones rurales et nous travaillons sur les aspects suivants :



1. La reconnaissance du terme FÉMINICIDE, lequel signifie le meurtre de femmes parce qu'elles sont des femmes. Dans nombre de pays, c'est la cause de la majorité des meurtres violents.

2. La DISPERSION GÉOGRAPHIQUE a pour effet d'accroître sans cesse le nombre de femmes qui n'ont pas de réseau communautaire et qui parfois n'ont d'autre relation sociale que celles avec leur agresseur ou la famille.

3. VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION: Il y a des zones et des hameaux où une grande partie de la population a plus de 65 ans dont les deux tiers environ sont des femmes.

4. MANQUE D'INFRASTRUCTURES ET INSUFFISANCE

DES SERVICES PUBLICS: si la couverture sociale était déjà déficiente en temps normal, les soi-disant « crises » ont pour effet de raréfier encore plus les ressources sociales des zones rurales, par exemple, les centres sanitaires et médicaux qui sont si nécessaires pour détecter les situations de violence.

5. MANQUE DE CONFIDENTIALITÉ – PETITS CERCLES

SOCIAUX: Bien souvent, les agresseurs connaissent personnellement les agentes sociales chargées de dénoncer les situations d'abus et de violence et d'y intervenir. Cela complique énormément le recours des femmes victimes de violence. (VIOLENCE INSTITUTIONNELLE).

6. DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL: Les femmes se chargent la grande majorité des tâches reproductives. Comme la coresponsabilité de ces tâches est rare à la campagne, beaucoup de femmes paysannes ont des journées de travail qui commencent au lever du soleil et se terminent après que le soleil soit couché.

가부장제와 자본주의 바이러스에 대항!
페미니즘과 연대를 위한 백신!



Jeongyeol Kim, LVC KOREA

“En Corée, dans la région Asie de La Via Campesina, la proportion de femmes qui travaillent en agriculture est de 52%, c'est-à-dire que les femmes contribuent davantage à la production agricole que les hommes. Cependant, le statut des paysans masculins est beaucoup plus élevé que celui des paysannes”.

La raison en est que l'inscription des paysans et les politiques agricoles ne sont pas le fait d'agriculteurs individuels mais de familles. Ainsi, même si les deux membres d'un couple sont engagés dans l'agriculture, l'homme représente le tout. C'est le produit des coutumes et des institutions transmises depuis très longtemps dans les zones rurales de la société coréenne.

Afin de développer des actions dans le cadre de la campagne, nous nous sommes coordonnés avec des membres de la KWPA et de la KPL (l'organisation de paysans masculins affiliée à la KWPA) pour déterminer comment ils peuvent nous soutenir.

Nous partageons la Campagne avec tous les membres lors de réunions internes et de formations, et avec la société par le biais de nos réseaux sociaux. La campagne dans nos organisations a permis d'attirer l'attention de la société sur la discrimination à l'égard des femmes et de rendre visible la violence à laquelle de nombreuses femmes sont confrontées. La campagne nous a permis de renforcer notre sentiment d'appartenance et de solidarité en tant que femmes de LVC et nous pouvons être fières des activités de LVC dans la lutte contre le patriarcat et le capitalisme.

Lucinéia Miranda de Freitas, LVC BRASIL

Au Brésil, après le procès politique contre l'ancienne présidente Dilma Rousseff, la violence contre les femmes a augmenté. Cependant, avec la pandémie du coronavirus et le besoin de se confiner, le nombre de plaintes pour violence conjugale dans le pays a bondi de plus de 40 % selon les données de la ligne téléphonique 180. Cette situation s'est également reflétée dans nos aires de peuplement et nos campements.

Un autre élément présent dans les dialogues et confirmé dans des enquêtes est l'augmentation des tâches domestiques et de soins, ce qui a nui à la participation des femmes aux diverses activités tant de débat et de formation ainsi qu'aux activités politiques des organisations.

"En tant que MST, nous évaluons ce qu'il faut pour élargir le débat et aussi centrer la production de matériel sur l'appui aux actions de lutte. C'est ainsi qu'est apparue l'idée d'une campagne permanente axée sur la lutte contre la violence, y compris la violence conjugale, mais avec une perspective large qui englobe la réalité des femmes du milieu rural".



La campagne s'est donc constituée autour des axes suivants:

1. Violence : combattre la violence contre les personnes les plus vulnérables ; en plus des femmes, ce groupe comprend aussi les personnes LGBT, les enfants et les personnes handicapées.

2. Soins, travail et santé - corps, esprit, relations : nous annonçons la nécessité de repenser la division sexuelle du travail, de penser les processus d'autosoins et de soins collectifs que l'on peut construire dans le contexte du confinement.

3. Résistance active en faveur de la réforme agraire populaire : production, coopération et autonomie, penser la construction de l'agroécologie à partir de la nécessité de confronter la violence. On ne peut produire des aliments sains dans un contexte de relations malsaines. Intervenir dans le débat sur la participation à la planification de la production, la construction d'actions de solidarité, dans la résistance des territoires, mais aussi en rendant cette participation visible.

Nos actions dans la campagne :

- Que la campagne soit large et massive avec une portée qui dépasse le militantisme et notre base et rejoigne tous nos campements et communautés.
- Que nous profitons de la structure qui a mené les travaux de base pour la Rencontre nationale des femmes afin de maintenir en vie la flamme du mois de mars: "Mars n'est pas fini, mars est en nous"; dans cet esprit, construire des actions le 8 de chaque mois avec l'objectif de lutter contre la violence.

- Élaborer du matériel qui peut être diffusé et reproduit de diverses manières : cartes, vidéos, productions audio, contes, microtémoignages, bandes dessinées, annonces radiophoniques, annonces pour haut-parleur, lettres, tags, textos, etc.
- Contenu : recettes (de soins, de plats, de thés et de remèdes maison), guides de santé, réflexions sur la violence conjugale et sur celles qui doivent l'affronter, canaux (institutionnels) et stratégies (collectives, adaptées à la réalité locale) de dénonciation de la violence et de protection des femmes et des enfants, conseils sur les soins et l'autosanté, poésie, conseils sur la réforme agraire populaire et les femmes au temps du coronavirus, au-delà des contenus spécifiques de chaque État.
- Partager les matériels chaque semaine à travers "MST informe".

Lina Andrew, LVC TANZANIE

La campagne "Stop à la violence pratiquée contre les femmes" est un outil très utile, non seulement pour la sensibilisation, mais aussi pour le plaidoyer et l'impact politique. Bien que les contextes politiques varient d'un pays à l'autre sur le continent africain, les campagnes demeurent un puissant outil de sensibilisation à différentes questions et perspectives. Elles nécessitent simplement des méthodologies différentes dans chaque pays, en tenant compte des réglementations et des lois locales qui guident le processus dans certains pays et le restreignent ailleurs.

Mais la société est pleine d'injustices que subissent les femmes, comme le non-respect de notre droit de posséder la terre de notre famille, de notre droit de vendre notre production et de notre autonomie de décider de notre corps.

La campagne, en tant qu'outil, n'a pas encore été pleinement utilisée sur le continent. Quelques pays, dont l'Afrique du Sud, ont progressé dans l'organisation de campagnes visant à aborder différentes questions. Il existe certaines limites, notamment en ce qui concerne les méthodologies, la capacité à mobiliser une campagne, ainsi que les lois et les réglementations des différents pays.

La violence contre les femmes a beaucoup augmenté dans de nombreux pays et c'est vraiment tragique que l'on proteste seulement lorsqu'une femme est assassinée ou se suicide à cause de la violence conjugale. Nous croyons qu'il faut augmenter nos efforts dans les campagnes sur cette question pour que les hommes et les femmes puissent parler et dénoncer toute forme de violence de genre avant d'en arriver au point de perdre la vie.





Nous avons défini un calendrier de jours d'action qui incluent des dates comme le 8 mars, Journée internationale des femmes, et le 25 novembre, Journée internationale contre la violence envers les femmes. Les femmes paysannes et autochtones, lors de ces journées de protestation, nous avons dénoncé la violation des droits humains, l'abandon par l'État de son devoir de garantir nos droits à la terre et aux crédits et de cesser la violence à travers les évictions violentes.

Les défis sont multiples: travailler au plan organisationnel pour créer des conditions de participation égalitaire en fonction des responsabilités et de l'accès aux ressources économiques et productives pour les femmes. Continuer de renforcer les organisations des femmes avec beaucoup de profondeur et de clarté. Notre droit, c'est de protéger et de défendre notre premier territoire, "notre corps", nos droits sexuels et reproductifs. Les dirigeants hommes doivent être prêts à favoriser leur propre processus de masculinité, car leur leadership machiste a un grand impact sur les dirigeantes femmes.

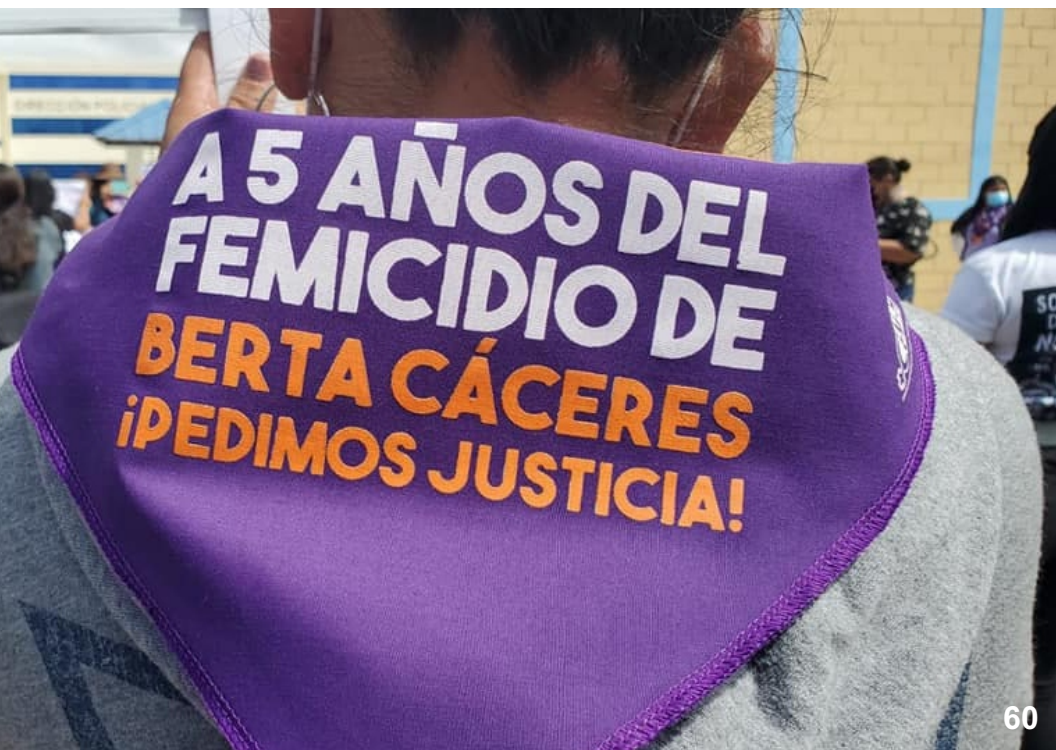


Wendy Cruz, LVC HONDURAS

Dans nos organisations, la campagne a été d'une importance vitale pour aborder différents types de violence. Nous l'avons utilisée dans des processus de formation, des prises de position et l'articulation d'actions avec le mouvement féministe national.

Nous nous sommes articulées avec des organisations féministes du pays, et nous avons même renforcé un large espace que nous avons appelé Plateforme 25 novembre, qui articule la plaidoirie politique et la construction d'un mouvement social qui permettrait d'une part de construire la pensée et la réflexion sur la lutte des femmes et la proposition d'actions pour obtenir un changement social, politique et économique qui favorise une société juste et respectueuse de ses droits

“Les femmes dirigeantes savent parfaitement que nous devons continuer de nous renforcer en connaissances et en actions concrètes pour continuer la lutte pour une vie sans violence et surtout nous doter d'organisations sociales libres d'agresseurs et de machistes. La tâche est ardue, mais nous sommes conscientes que chaque jour et chaque action que nous effectuons nous permet de défendre notre droit de vivre sans violence”.



"Stop à la violence contre les femmes".

QUE FAIRE SI JE SUIS VICTIME OU TÉMOIN DE VIOLENCE ?

DES DROITS POUR LES PAYSANNES !

4/ APPROFONDIR NOS CONNAISSANCES

DÉCLARATIONS OFFICIELLES :

La Vía Campesina :

- Déclaration du Congrès mondial des femmes de La Vía Campesina 2006 (en espagnol)
<https://viacampesina.org/es/wp-content/uploads/sites/3/2007/03/Memoria-Congreso-Feminismo-ES-2006.pdf>
- Déclaration de la Troisième Assemblée des femmes de La Vía Campesina 2008
<https://viacampesina.org/es/declaracion-la-iii-asamblea-de-las-mujeres-lvc/>
- Manifeste international des femmes de la Vía Campesina 2013
<https://viacampesina.org/es/manifiesto-internacional-de-las-mujeres-de-la-via-campesina-2/>
- Déclaration politique de la 5e Assemblée des femmes de La Vía Campesina 2017.
<https://viacampesina.org/es/declaracion-politica-v-asamblea-de-mujeres-de-la-via-campesina/>
- Déclaration politique de la 6e Assemblée des femmes, CLOC - Vía Campesina 2019
<https://viacampesina.org/es/declaracion-vi-asamblea-de-mujeres-cloc-via-campesina/>

CLOC (Coordination latinoaméricaine des organisations paysannes) – LVC:

- 4e Assemblée de l'articulation des femmes paysannes CLOC – Vía Campesina, Déclaration de Quito 2010 (en espagnol)
<https://cloc-viacampesina.net/iv-asamblea-de-la-articulacion-de-mujeres-del-campo-cloc-via-campesina-declaracion-de-quito/>

- Déclaration de la 5e Assemblée des femmes de la CLOC - La Vía Campesina 2015 (en espagnol)
<https://viacampesina.org/es/declaracion-de-la-v-asamblea-de-mujeres-de-la-cloc-la-via-campesina/>
- Déclaration politique de la 6e Assemblée des femmes, CLOC - LVC 2019
<https://cloc-viacampesina.net/declaracion-vi-asamblea-de-mujeres-cloc-lvc/>

ARTICLES:

- Movimientos sociales y género. La siembra feminista de La Vía Campesina, 2012
http://www.redcimas.org/wordpress/wp-content/uploads/2012/10/mmss_ygenero.pdf
- La IVe Assemblée internationale des Femmes de La Via Campesina pose les premières pierres d'un féminisme paysan et populaire 2013
<https://viacampesina.org/es/arranca-la-vi-conferencia-internacional-de-la-via-campesina-en-yakarta-indonesia-con-la-iv-asamblea-internacional-de-mujeres-para-construir-el-feminismo-campesino-y-popular/>
- Féminisme paysan et populaire – Débat de l'assemblée des femmes de la Cloc 2015
<https://viacampesina.org/es/feminismo-campesino-y-popular-debate-asamblea-mujeres-cloc/>
- Féminisme paysan et populaire. Red Defensa del Maíz 2016 2016 (en espagnol)
<http://reddefensadelmaiz.net/2016/05/feminismo-campesino-y-popular/>
- Féminisme paysan et populaire – VIIe Conférence de LVC 2017 (en espagnol)
<https://viacampesina.org/es/feminismo-campesino-popular-vii-conferencia-lvc/>

- 25 années de gestation du féminisme au sein de La Vía Campesina 2017
<https://viacampesina.org/es/25-anos-gestacion-del-feminismo-la-via-campesina/>
- “Nous sommes les gardiennes de la terre, nous vivons là où se trouvent les ressources et notre tâche consiste à lutter et à les préserver pour les générations à venir”. 2017
<https://viacampesina.org/es/8960-2/>
- Comprendre le féminisme dans les luttes paysannes 2017
<https://viacampesina.org/es/comprender-feminismo-la-lucha-campesina/>
- Feminismo Campesino y Popular. Instituto Humanitas Unisinos 2017 (en espagnol)
<http://www.ihu.unisinos.br/161-noticias/noticias-espanol/569942-feminismo-campesino-y-popular>
- Feminismo campesino y popular. Silvia Ribeiro 2017 (en espagnol)
<https://www.republica.com.uy/feminismo-campesino-popular/>
- Le precio de ser mujer y campesina en Latinoamérica (en espagnol)
<https://viacampesina.org/es/precio-mujer-campesina-latinoamerica/>
- Des paysannes de La Via Campesina initient un débat sur la diversité de genre et d'orientation sexuelle dans le mouvement
<https://viacampesina.org/es/campesinxs-la-via-campesina-inician-debate-la-diversidad-genero-orientacion-sexual-movimiento/>
- Construcción de los derechos humanos desde le feminismo campesino y popular 2018 (en espagnol)
<https://viacampesina.org/es/construccion-de-los-derechos-humanos-desde-el-feminismo-campesino-y-popular/vii->

- Feminismo campesino y popular- Una propuesta de las campesinas para el mundo 2018 (en español)
<https://viacampesina.org/es/feminismo-campesino-y-popular-una-propuesta-de-las-campesinas-para-el-mundo/>
- Rompre le silence : mettre fin au patriarcat et au capitalisme 2018
<https://viacampesina.org/es/mujeres-campesinas-del-mundo-esta-es-su-lucha/>
- “La agroecología solo es posible cambiando las relaciones de dominación y expropiación contra las mujeres”. 2018 (en español)
<https://viacampesina.org/es/la-agroecologia-solo-es-posible-cambiando-las-relaciones-de-dominacion-y-expropiacion-contra-las-mujeres/>
- De un vistazo y muchas aristas: « Estamos con las luchas de todas las mujeres y los pueblos que luchan » 2018 (en español)
<https://www.grain.org/fr/article/entries/5936-de-un-vistazo-y-muchas-aristas-estamos-con-las-luchas-de-todas-las-mujeres-y-los-pueblos-que-luchan>
- Las luchas por el feminismo campesino y popular 2019 (en español)
<https://radio.uchile.cl/2019/06/19/las-luchas-por-el-feminismo-campesino-y-popular/>
- Protagonismo de las mujeres campesinas y el feminismo campesino y popular 2019 (en español)
<https://cloc-viacampesina.net/protagonismo-de-las-mujeres-campesinas-y-el-feminismo-campesino-y-popular/>
- Les luttes des femmes en Amérique latine pour un féminisme populaire paysan 2019
<https://viacampesina.org/es/las-luchas-de-las-mujeres-por-el-feminismo-campesino-y-popular/>
- “Con feminismo construimos socialismo” afirman mujeres de la Cloc – LVC 2019 (en español)
<https://cloc-viacampesina.net/con-feminismo-construimos-socialismo-afirman-mujeres-de-la-cloc-lvc/>

- Le Feminismo Campesino y Popular, la identidad de las campesinas y de la clase trabajadora 2020 (en espagnol)
<https://viacampesina.org/es/el-feminismo-campesino-y-popular-la-identidad-de-las-campesinas-y-de-la-clase-trabajadora/>
- La economía feminista y el feminismo campesino popular se reencuentran en Cuba 2020 (en espagnol)
<https://www.mundubat.org/la-economia-feminista-y-el-feminismo-campesino-popular-se-reencuentran-en-cuba/>
- Siembra feminismo campesino y cosecharás libertad ·2020 (en espagnol)
http://www.biodiversidadla.org/Agencia-de-Noticias-Biodiversidadla/Siembra-feminismo-campesino-y-cosecha-ras-libertad?fbclid=IwAR3AX_BqM9UNXuqDzwwgAeE_fOYUlr007GKCBZjOuvLiPOplBMS2QG-R32E
- Keeping the Struggles of Peasant Women Alive 2020 ·Written by Elizabeth Mpofu (en anglais)
<https://fairworldproject.org/keeping-the-struggles-of-peasant-women-alive/>
- Agroecología para la Soberanía Alimentaria. 2020 (en espagnol)
<http://cajondeherramientas.com.ar/wp-content/uploads/2020/08/Agroecolog%C3%ADa-para-la-Soberan%C3%ADa-Alimentaria.pdf>

VIDÉOS:

La Vía Campesina:

- Campesinas Construyendo Futuros – LVC 2013
<https://vimeo.com/60368001>
- 4e Assemblée internationale des femmes de La Vía Campesina. Jakarta - Indonésie. 6 et 7 juin 2013.
<https://vimeo.com/67873641>
- Semeuses de luttres et d'espoir : Pour le féminisme et la souveraineté alimentaire! 2013
<https://vimeo.com/67864437>

- 5e Assemblée internationale des femmes de La Vía Campesina - 17 et 18 juillet 2017
<https://vimeo.com/226203604>

CLOC - LVC:

- América Lucha - V Congreso de la CLOC-Vía Campesina 2010 (en espagnol)
<https://www.youtube.com/watch?v=p1JHbdHeyul>
- Basta de violencia contra las mujeres 2011 (en espagnol)
<https://youtu.be/LKYidMP1KdY>
- Cinquième Rencontre féministe du Paraguay 2013
Féminisme paysan et populaire – Francisca Rodríguez ANAMURI (Chili) (en espagnol)
<https://www.youtube.com/watch?v=lxAwCAXmq9l&feature=youtu.be>
- Réunion des femmes de la CLOC-Vía Campesina. 2014
Jour 1 (en espagnol)
<https://www.youtube.com/watch?v=pqQ46IRTSOw&list=UUPvTTwtgtjxzryROOzTwzszw&index=266>
- Réunion des femmes de la CLOC-Vía Campesina. 2014
Jour 4 (en espagnol)
https://www.youtube.com/watch?v=OQpXG56F_5s&list=UUPvTTwtgtjxzryROOzTwzszw&index=257
- 5e Assemblée des femmes de la CLOC / 2015 Jour 2
https://www.youtube.com/watch?v=ZzD2LK0JVs8&list=PLfO_Fmgs7nvDAQBDGIVW4_4zWcDbLeGb6&index=4
- Ouverture de la 5e Assemblée des femmes de la CLOC 2015
https://www.youtube.com/watch?v=EEhjKGom-C4&feature=emb_logo
- La construction du féminisme paysan et populaire 2019
<https://www.youtube.com/watch?v=n0UsYZ2TOgo>
- Paraguay et le féminisme paysan et populaire 2020
<https://www.youtube.com/watch?v=pYMNag-x4co>

La Via Campesina est un mouvement international qui défend une agriculture durable de petite échelle comme moyen de promouvoir la justice sociale et la dignité. Il rassemble des millions de paysannes et de paysans, de petits et de moyens producteurs, de sans terre, de femmes et de jeunes du monde rural, d'indigènes, de migrants et de travailleurs agricoles.

Le mouvement s'oppose clairement à l'agriculture industrielle et aux entreprises transnationales qui détruisent les personnes et l'environnement. Ses 182 organisations membres sont présentes dans 81 pays du monde.

MAI 2021



la_via_campesina_official



ViaCampesinaOfficial



@via_campesinaSP



www.viacampesina.org



La Via Campesina
Mouvement paysan international
Secretariat internacional
Number 5, Gloucester Drive, Eastlea.
Harare. Zimbabwe.
+263 242 746 552

 **viacampessina@viacampesina.org**

www.viacampesina.org
tv.viacampesina.org